

PSA fait la preuve d'une exceptionnelle résistance

Article *Les Echos* du 28 juillet 2020

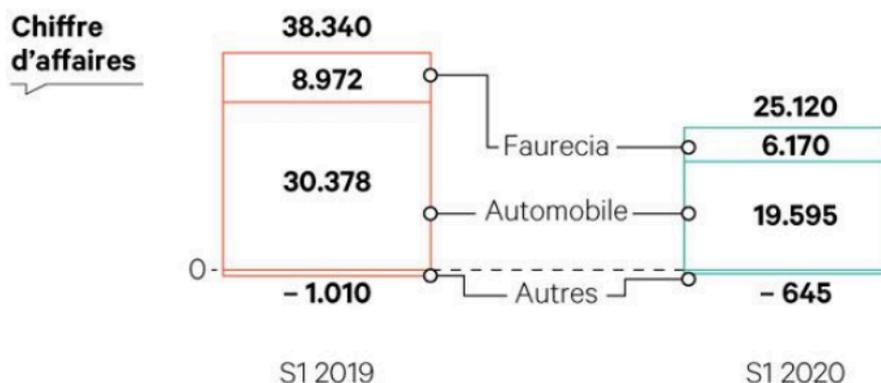
Par Lionel Steinmann

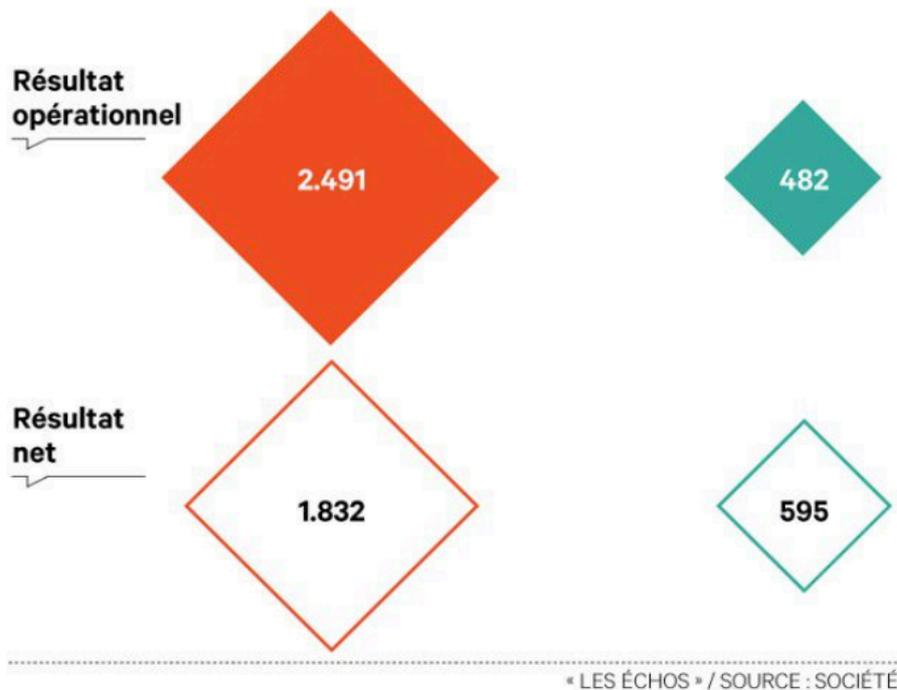
Le constructeur automobile français a dégagé un bénéfice net de 595 millions d'euros au premier semestre, malgré le recul de 46 % de ses ventes. Après des années à baisser les coûts, PSA est devenue « une entreprise qui résiste à tous les temps », a souligné son patron Carlos Tavares.

Voir ses ventes dégringoler de près de 50 % et rester tout de même bénéficiaire : c'est l'exploit réussi par PSA au premier semestre dans une industrie automobile dans laquelle les profits restent corrélés aux volumes. Le constructeur a bénéficié de l'obsession de son patron, Carlos Tavares, de réduire les coûts même quand la conjoncture était florissante.

Les résultats semestriels de PSA

En millions d'euros





L'intéressé n'a pas boudé son plaisir. « **Ce résultat semestriel démontre la résilience du groupe, récompense de six années consécutives de travail intense pour augmenter notre agilité et abaisser notre point mort** », a-t-il déclaré dans le communiqué publié mardi matin. Le groupe est devenu « une entreprise qui résiste à tous les temps », s'est-il félicité un peu plus tard lors d'une téléconférence avec les analystes.

Des ventes en recul de 46 %

Pendant la crise sanitaire, PSA a pourtant souffert de son exposition au marché européen, qui concentre quasiment 90 % de ses ventes. Les mesures de confinement prises en France, en Italie et en Espagne, ainsi que sur le reste du continent, ont fait fondre de 46 % les immatriculations du groupe, un recul supérieur à celui de la plupart de ses concurrents. En un an, la part de marché en Europe est passée de 17,4 % à 16,1 %.

Mais PSA a pu bénéficier d'un effet prix favorable (pas question pour Carlos Tavares de faire des rabais pour pousser les ventes) et, surtout, d'une vigilance permanente pour réduire les coûts. Alors que le chiffre d'affaires sur six mois a dévissé de 34,5 %, à 25,12 milliards d'euros, le groupe a tout de même affiché une marge opérationnelle de 2,1 %, dont 3,7 % pour la branche automobile.

Objectifs confirmés

Le résultat opérationnel de celle-ci, même en forte baisse, a atteint 731 millions d'euros, et le résultat net part du groupe, quoiqu'en baisse de 1,2 milliard, s'élève tout de même à 595 millions. Cette performance a toutefois été favorisée par une baisse de 524 millions des charges pour restructurations par rapport au premier semestre 2019.

Pour la suite, PSA a confirmé, pour la période 2019-2021, son objectif de garder ce ratio au-dessus de 4,5 % en moyenne, grâce à un rebond prévu à partir du second semestre. « Nous considérons toujours ce chiffre comme un minimum », indique le directeur financier du groupe, Philippe de Rovira. Et ce, malgré une contraction de 25 % anticipée pour le marché européen sur l'ensemble de l'année 2020. Indices favorables : les stocks sont faibles (ils ont reculé de 24 % sur un an) et le carnet de commandes à fin juin est « excellent » selon Carlos Tavares.

Vers le télétravail généralisé

Quant au travail sur les coûts, il va se poursuivre, avec un développement du canal des ventes en ligne, et un passage au télétravail comme norme d'organisation pour toutes les fonctions non liées à la production dans le monde, à partir de la rentrée. Dans le même temps, le travail pour préparer la fusion avec Fiat-Chrysler se poursuit. L'opération est toujours prévue pour le premier trimestre 2021.

A court terme, les résultats semestriels devraient souligner que le groupe italo-américain est loin d'être aussi affûté que PSA. Ce mardi, Carlos Tavares a préféré insister sur la « complémentarité » des deux groupes, avec la faculté de Fiat-Chrysler « à délivrer des bénéfices récurrents dans les Amériques ».

Lionel Steinmann